

légitimes. L'avenir peut déjouer ces prévisions, mais elles nous paraissent fondées sur de nombreux précédents et sur l'opinion des gens les plus clairvoyants de l'Espagne.

Lorsqu'on recherche le secret des hésitations du gouvernement espagnol, on ne peut empêcher de le trouver en grande partie dans les conseils du cabinet des Tuileries. L'ennemi le plus décidé de la paix en Espagne est peut-être ce Cabinet qui, au fond du cœur, la désire plus que tout autre, mais qui a le tort de vouloir la concilier d'avance avec toutes les minuties de sa politique. Supposons que le cabinet français promette son appui à un système franchement espagnol; qu'il travaille à relever la nationalité espagnole avec toute la partie de ses traditions qui peut être acceptée du présent, ne ménage-t-il pas à la France, de l'autre côté des Pyrénées, un appui ferme, dévoué par nature, fidèle par besoin, contre les envahissements de l'Angleterre, la Méditerranée? La France, sans aucun doute, trouverait son compte à un pareil système; mais il ne faudrait pas craindre de voir les Espagnols se passer de nos petits conseils, de nos petits exemples et de petits secours.

L'Espagne a besoin d'une paix fondée sur la force, non sur cette méticuleuse prudence qui est l'âme de notre gouvernement. Mais pour parvenir à cette fin, il faudrait savoir réparer quelques injustices du passé, réintégrer les carlistes dans l'usage des droits publics, en opérant une transaction avec les chefs de ce parti.

*Incrovable longévité.*—Il y a en ce moment à Madrid un vieillard de 136 ans. M. Manuel Collier. Il est né à Cangas de Tineo (Asturies) le 24 juin 1708, suivant son acte de baptême en due forme. Il a joui, comme secrétaire intime, de toute la confiance de Carlos de los Rios de Rohan Chabot, sixième comte de Fernan Nunez, pendant que ce dernier était ambassadeur d'Espagne à Lisbonne et à Paris, avant et après la révolution française. Cet homme a connu le grand Frédéric II. Ses habitudes sont aussi simples que régulières. Chaque jour il se lève avec le soleil, il va faire une bonne promenade et rentre pour déjeuner; il a conservé ses dents, à l'exception des molaires; il a presque tout ses cheveux qui sont blancs comme neige, et se tient aussi droit qu'un jeune homme. Tout annonce encore en lui une vigueur extraordinaire. Il a connu toute la dynastie des Bourbons, Philippe V, Ferdinand VI, Charles III, Charles IV, Joseph Bonaparte, Ferdinand VII et enfin Isabelle II. Il ne fume pas et ne se sert de lunettes que pour lire et écrire. A le voir, on ne lui donnerait pas plus de 70 ans.

## PRUSSE.

—La nomination des sénateurs vient d'avoir lieu. Il y en a 36, dont 13 appartenant à la Morée, 8 au continent, 7 aux îles, 7 aux provinces qui ne sont point partie de la Grèce, et un Philhellène, le général Church. Il serait difficile de classer ces sénateurs, car leurs opinions politiques ne sont pas connues, et ils sont sans influence dans le pays. On peut toutefois dire que dans le nombre total il y a 6 ultranapistes, 6 partisans de la Russie, 3 partisans décidés de Mavrocordato et 8 partisans décidés de Colletti. La plupart sont propriétaires et par conséquent dévoués à l'ordre et à la tranquillité; Trikoupi est le seul ministre qui ait été nommé sénateur. Le général Grivas a été nommé député par la province de l'Acarnanie. Les élections ont commencé à Athènes, elles dureront 8 jours. Maintenant, on est plus tranquille. Les Chambres se réuniront bientôt, et le Conseil d'Etat est dissout.

## GRÈCE.

—La reine des Grecs doit se rendre bientôt en Allemagne, et elle ira aux bains d'Ems.

## BAVIÈRE.

—Le roi de Bavière est arrivé à Palerme le 9 juillet. Le roi Ferdinand des Deux-Siciles lui a rendu visite.

## AMÉRIQUE.

—On lit dans l'*Evening Express* de New-York :

« Une lettre qui a été reçue ce matin au bureau du *Sun*, de Washington, disait en substance qu'à une réunion du cabinet, hier, il a été décidé de convoquer une session extraordinaire du congrès. Il est dit de plus que l'Angleterre a pris l'emprunt du Mexique de 4,000,000 de piastres dans le but de faciliter la guerre entre les deux gouvernements. »

Que le président Tyler pense à convoquer une session extraordinaire du congrès dans l'espérance d'en obtenir ce qu'il n'a pu obtenir du congrès dans sa dernière session, cela se peut; mais que l'Angleterre ait « pris l'emprunt du Mexique de quatre millions de piastres, dans le but de faciliter la guerre entre les deux gouvernements, » c'est un conte en l'air.

—Par la barque *Eugenia*, nous avons reçu des nouvelles de Vera-Cruz du 14 juillet, et de Mexico du 9. Elles sont importantes. Le congrès, après de longues hésitations, s'était enfin associé aux projets belliqueux de Santa-Anna contre le Texas. Nous savions déjà qu'il avait été adopté une loi par laquelle le cadre de l'armée est considérablement augmenté. On procédait en conséquence, à de nouvelles levées de troupes, et l'on organisait un corps de 15,000 hommes qui, d'ailleurs, ne devait, dit-on, se mettre en campagne qu'au mois de novembre prochain. La guerre n'est donc encore qu'à des menaces.

La malheureuse expédition tentée sur Tabasco, par le général Sentmanat, est devenue le sujet d'une assez grave querelle diplomatique entre le gouvernement mexicain et M. Alley de Cyprey, ministre de France à Mexi-

co. Notre honorable représentant, en apprenant qu'au nombre des compagnons de Sentmanat, on comptait plusieurs Français, s'est empressé de faire appel à la clémence du président Santa-Anna. Les ministres d'Espagne et d'Angleterre sont aussi intervenus pour protéger leurs compatriotes contre la justice sommaire dont ils étaient menacés. Mais il n'a pas été tenu aucun compte de ces appels faits à l'humanité. Après Sentmanat, presque tous ses compagnons d'armes ont été fusillés sans jugement; et le gouvernement de Mexico, comme s'il tenait à honneur de faire voir au monde entier le peu de respect qu'il a, à la fois, pour les convenances diplomatiques et pour les principes sacrés de l'humanité, a fait publier les documents suivants qui ont été reproduits par le *Courrier de Mexico*, du 9 juillet, dont une maison de commerce de New-York a bien voulu nous donner communication. — *Cour, E.-U.*

## Ici se trouve les lettres diplomatiques.

*Haiti.*—Par le brick *William Neilson*, il a été reçu à New-York des nouvelles de Port-Républicain jusqu'à la fin de juillet. On parle de préparatifs belliqueux qui se fesaient pour reconquérir la province rebelle de Santo-Domingo. Le président Guerrier était parti pour faire une tournée dans l'intérieur, et, dit-on, pour activer la guerre. Le contre-amiral des Mages avait reçu son ordre de rappel, et s'était rendu à la Martinique où devait se trouver déjà son successeur, le contre-amiral Laplace.

—Le *Daily Advertiser* de Boston contient des avis du Cap-Haïtien jusqu'au 1er août. Le gouvernement d'Haïti est représenté comme étant dans un état très précaire. La partie espagnole de l'île était toujours en révolte contre le gouvernement, et les habitants en guerre entre eux. La récolte du café avait en conséquence été négligée; cet article était devenu rare et cher.

—Nous avons déjà annoncé la nouvelle du blocus que les anglais ont déclaré devant Arica, un des ports du Pérou. Nous remarquons à ce sujet les lignes suivantes dans une lettre de Lima, du 23 avril, arrivée à Bordeaux :

« La corvette le *Yungay* continuait à bloquer Arica, malgré les promesses faites à l'amiral Dupetit-Thouars, qui était passé sur cette rade avec la *Reine-Blanche*, et avait obtenu la levée du blocus. Un navire du commerce français, le *Gustave II*, qui avait fait voile de Valparaiso pour Arica, n'a pu entrer dans ce dernier port, et a dû relâcher dans la rade de Callao. »

*Un nageur contre la vapeur.*—Un journal de la Nouvelle-Orléans raconte cette anecdote :

Un individu du comté de Monroe se rendait à la Mobile à bord de l'*Alabama*. Le mercredi soir, il fut laissé assis sur le houilloire par deux de ses amis qui allaient se coucher. Le lendemain, personne ne savait ce qu'il était devenu. Pensant qu'il serait tombé à l'eau en dormant, on le chercha quelque temps, puis, désespérant de le trouver, on s'occupa sur son sort par manière d'oraison funèbre. Mais quelle ne fut pas leur surprise en trouvant dans les rues, à leur arrivée vendredi, leur noyé en parfaite santé.

Il paraît qu'il était tombé à l'eau comme on l'avait pensé, mais étant excellent nageur et connaissant bien les localités, il gagna le point de la côte où passe la route de Montgomery et Stockton où il prit le stage et arriva à sa destination, la Mobile, vingt-quatre heures avant le steamer *Alabama*.

*Un vagabond.*—Le 1er du mois, sur les deux heures du matin, un *watchman* se trouva tout d'un coup en présence d'un crocodile, long de huit pieds qui se promenait tranquillement dans les rues de la Nouvelle-Orléans. L'animal n'était pas de bonne humeur, le *watchman* n'avait pas son sang-froid habituel, aussi, sans autre forme de procès, le représentant de l'ordre public assomma, de son bâton plombé, le vagabond qui avait quitté le lit de la rivière à une heure indue.

## MAÎTRE COURTOIS.

## CHAPITRE V.

Le médecin entra.

—Eh bien! mon cher monsieur, c'est vous qui vous avisez d'être malade? Il faut le voir pour le croire.

—Doucement, docteur, doucement; n'allez pas croire, là... vraiment... que je sois ce qu'on appelle malade. Une indisposition, de la fatigue, pas au chose, je pense. Il est vrai que je ne m'arrête pas ordinairement pour si peu. Mais, voyez-vous, quand on n'est plus précisément de la première jeunesse, je crois qu'il est prudent de se soigner. La prudence est la mère de la sûreté, comme on dit toujours. Et puis on ne laissant pas empirer les choses, on en est plutôt quitte: n'est ce pas docteur?

—Positivement. Et vous vous plaignez de....?

—Fatigué, faiblesse, manque d'appétit; en un mot, d'un malaise général.

—Voyons votre pouls.... bien; votre langue.... très bien.

Le médecin appliqua ensuite sa tête contre la poitrine du malade, et écouta une ou deux minutes le bruit intérieur de la respiration: en relevant la tête, il ne put contenir une espèce de grimace qui n'échappa pas à l'œil vigilant de M. Courtois.

—Me trouvez-vous mal? s'écria-t-il tout déconcerté.

—Je vous trouve, répondit le docteur avec le plus rassurant des